

Les 7 Majeurs – Vendredi 20 Juillet 2018

Titi et moi nous sommes donnés rendez-vous à Porte de Bagnolet à 08h00 jeudi dernier pour nous rendre à Briançon et essayer d'effectuer les 7 majeurs en moins de 24h00 en formule solo sans assistance et en autonomie. C'est censé être un peu le graal de l'épreuve.

Une épreuve sans filet ou tout peut sembler arriver et qui reste très angoissante pour moi qui n'aie jamais pratiqué d'épreuve dans ces conditions. La nuit, l'éclairage, les descentes de cols à la lampes, la recherche de fontaines pour le ravitaillement liquide et le sac à dos qui pèse son poids...

Toute une aventure que j'avais définie comme l'aventure de toute une vie... Histoire de se mettre un peu la pression et ne pas prendre à la légère une telle épopée.

Et c'est là, toute l'importance d'avoir avec soi le touche à tout, le couteau suisse de l'Ultra spécialiste de l'autonomie sur des distances beaucoup plus importantes. Et avec l'expérience qu'il a, ça met tout de suite en confiance.

Pas avare de conseil j'emmagasine pendant le trajet. Parce que perso j'appréhende un peu mais alors chez moi je ne vous dis pas l'état de la famille qui n'est pas du tout rassurée. J'ai un peu la pression mais je fais bonne figure histoire de ne pas en rajouter sur le stress de Madame.

Mon lightmotive : No risk ! Et qui vivra verra !

Après un passage en Italie par le tunnel du Frejus histoire d'éviter le tour de France qui fait halte ce jour-là à l'Alpes d'Huez et qui condamne la route vers Briançon nous arrivons au gîte vers 17h00. Merci le GPS d'avoir anticipé !

Gîte qui se trouve être très encaissé ce qui nous obligera à prendre la voiture pour trouver une place sur les hauteurs de Briançon le jour de notre raid fou en terre sauvage frano-italiennes.

Afin d'être quasi prêt nous aurons dormi 4h00 avant d'être opérationnel pour enfourcher nos montures avec tout le barda sur le dos, éclairages et compteurs GPS activés. Petite nuit donc...

Il était 03h15 ce fameux Vendredi 20 Juillet 2018 quand nous nous sommes élancés dans la nuit noire en direction du col d'Izoard pour plus de 1100m de dénivelé à la fraiche et sous un ciel parfaitement étoilé.



Après 2km chacun va gérer son effort à sa main. Pas question de ce suivre parce que sur une telle distance il ne faut pas être parasité par l'autre car l'effort de l'un n'est pas identique à l'effort de l'autre. On avait prévu de se tenir informé, Titi et moi ainsi que la famille par SMS en haut de chaque col pour savoir où nous en étions. Sans compter que le réseau en montagne était très aléatoire...



La montée du col d'Izoard s'est faite en 1h20 pour 19km me concernant. J'étais frais et je ne devais pas trop taper dedans car la route aller être très longue mais je devais quand même gagner un peu de temps sur mes prévisions ne sachant pas comment la fin du périple aller se passer.

La prise de photo de ma «tronche» avec le panneau du col en fond a été plus chaotique. Dans le noir, sans flash, les photos étaient troubles et à cet exercice j'y ai perdu pas mal de temps... 10min en tout avec une pause gatosport et envois de SMS.



Lors de la préparation du dossier il y a quelques semaines j'avais envisagé partir à 03h00 pour arriver au sommet avec le jour qui se lève et donc descendre l'Izoard avec une faible luminosité... Que nenni, ce fut en pleine nuit noire et j'ai furtivement pu observer ou imaginer la casse déserte au milieu du noir qui m'enveloppait et qui donnait à ce moment une atmosphère quelque peu angoissante et assez surréaliste. Inoubliable...

La montée du col d'Agnel s'est faite au lever du jour là où les petits hameaux sortent de leurs léthargies et où les habitants, les yeux embués, nous regardent passer, nous, les cyclistes très très matinaux. Encore un col monté à la fraîche sur 20km et + de 1300m de dénivelé au milieu d'un paysage fabuleux avec ce ciel bleu qui s'illumine à chaque minute qui passe et le soleil qui se reflète sur les parois. Magique ! Un léger mal de crâne lors de la montée de l'Izoard et Agnel me fit penser que le corps devait s'adapter à l'altitude. Plus rien par la suite.

Au sommet la photo a été plus facile à prendre car le ciel était alors bien lumineux et pas loin de 07h00. De l'autre côté, l'Italie.



S'ensuit une descente sans éclairage de 31km et un ravitaillement en eau et barre à une fontaine du village de Chianale.

Quelques km plus loin un arrêt rapide pour effectuer un besoin naturel qui finissait par m'handicaper (d'où l'intérêt d'avoir toujours sur soi du PQ).

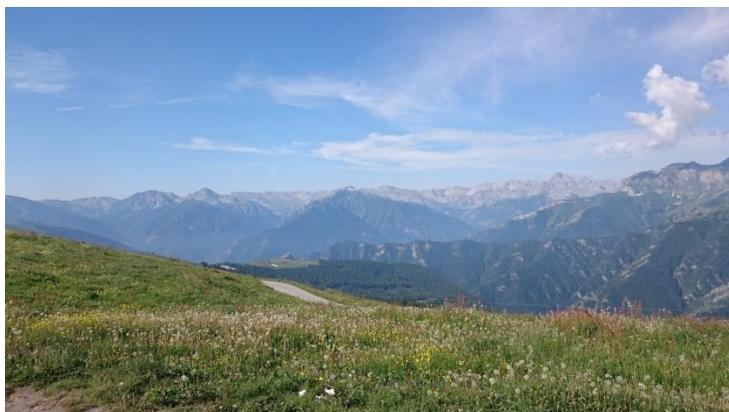
Une petite erreur d'aiguillage à Casteldelfino m'a fait dire qu'il ne faut jamais quitter des yeux la trace GPS. Me voici sur la route qui longe la rivière en direction du col de Sampeyre. Peu de trafic et l'isolement me faisait penser au calme avant la tempête... Je m'attendais effectivement à un col très difficile par des pentes très soutenues et régulières du début à la fin.

Thierry nous avait dit que les 2 prochains cols Italiens étaient très difficiles de par l'état de leurs routes et leurs déclivités sévères.

Sampeyre est effectivement un condensé d'une route en très mauvais état et une pente très constante entre 7,5% et 10% pendant 15km. C'est simple, au début du col il y est indiqué interdit au vélo si je me rappelle bien... C'est dire...

Je ne croiserais personne du début à la fin sur les + de 1300m de dénivelé... 1h30 d'effort pour le gravir en 34x28... Je n'ai plus de cartouche... La chaîne est tout à gauche. Et c'est dans ces moment-là que je me suis dit qu'un 30 à l'arrière ça aurait été quand même plus rassurant.

C'était dur et la réputation très difficile de ce col sauvage italien n'est pas démentie. Heureusement que la progression a été faite à 90% en sous-bois donc à l'ombre. Mais le plus dur restait à venir...



La descente s'est faite sur une route très étroite et technique avec souvent un état de dégradation très avancé de la chaussée. Aucun plaisir en descente, à freiner très, trop souvent, mes poignets étaient très douloureux avec apparitions de fourmillement. En résumé 15km de souffrance ! Titi m'avait interdit de chuter alors je n'ai pris aucun risque.

De plus, dans la descente au 123^{ème} km j'avais quitté la trace GPS ce qui m'obligea à remonter 1km pour me rendre compte qu'il n'y avait pas d'autre route possible. En bas de la descente à Stroppo direction à droite afin de récupérer la trace... La fiabilité du parcours à ce moment-là n'est pas parfaite... Pourvu que ceci ne se reproduise pas...

Le 4^{ème} col est celui de Fauniera ou Colle dei morti avec la statue de Marco Pantani à son sommet. Mais pas par la traditionnelle montée par Pradleves mais par Marmora. Autant dire que si vous cherchez la direction de ce col vous ne la trouverez pas ! Il fallait emprunter le Col d'Esischie d'abord, beaucoup moins connu mais extrêmement sauvage. Après le défi, pour en avoir discuté avec Titi, ce col fait penser aux paysages des Pyrénées très encaissés.

Après de multiples arrêts aux fontaines, le début du col d'Esischie long de 20km reste correct pendant 4km. S'ensuit une succession de ruptures de pentes et à partir du 10^{ème} km de montée, la route se dégrade énormément avec du remblaiement de cailloux + terre. Il semble que l'hiver ait été particulièrement rigoureux dans la région et une partie de la route du col en a fait les frais sous forme d'effondrement d'où le remblaiement. Et pour corser le tout, se dresse devant moi des multiples petits murs de 18% pas bien longs (quelques 10ème de mètres) mais à passer obligatoirement à l'énergie et mettant le moral à rude épreuve. Ce col justifie pleinement l'obligation d'effectuer ce raid dans le sens des aiguilles d'une montre parce que descendre par ce versant est synonyme de Gravel ou VTT.

Fort heureusement, ce col est aussi en sous-bois assez fréquemment. Car à cette heure de la journée (12h00) le soleil tape fort. C'est mentalement très difficile d'autant que ce cirque va durer pendant au moins 5km et très franchement, le profil annoncé sur internet ne ressemble pas du tout à ce que nous avons vécu !!! La moyenne sur 1km fait abstraction des murs qui se succèdent et qui cassent le moral. Je serre les dents et j'ai déjà 150km et 5000m de dénivelé dans les cannes. Pas la moitié du parcours effectué...

La fin du col d'Esischie arrivant, il restait 1,5km de montée à + de 11% pour atteindre le col de Fauniera mais cette fois sans rupture de pente et donc l'effort semblait plus humain. Psychologiquement voir le sommet me requinqua. S'y hisser fût plus facile et à ce moment-là j'ai conscience qu'un gros morceau de l'épreuve est effectué et comme les jambes et la tête allaient encore bien le moral était bon.



La descente était moins dangereuse que Sampeyre mais tout de même très étroite. Il fallait être vigilant et j'allais encore souffrir des poignets à être tout le temps sur les freins. Dur dur.

Une vraie transition se dressait devant moi entre Demonte et Vinadio soit 15km. Sur une nationale chargée de camions ou la température était suffocante bien au-delà de 34°C. Mais le profil me semblait assez plat par bonheur alors que sur Strava il était en légère montée... Bizarre les impressions parfois...

Gauche toute après Vinadio pour attaquer le dernier col en terre Italienne, le col de la Lombarde long de 21km pour 1400m de dénivelé et ainsi basculer en France. Pour moi, attaquer un col après une transition avec 187km au compteur je dois dire que j'ai eu du mal à digérer le début malgré ses escaliers, multiples virages en épingles très resserrés. La chaleur n'aidant pas, j'attendais avec impatience l'arrivée de l'altitude pour mieux respirer.

Que se fût long... Il a fallu attendre 17km et les 1800m d'altitude et ainsi voir le sanctuaire Sant'Anna di Vinadio pour ne plus suffoquer.



Le ciel se couvrait inexorablement mais sans être extrêmement menaçant. A 2km du sommet des gouttes tombaient et la route était détrempée. Excellent pour faire baisser la température du corps mais anxiogène pour la praticabilité de la route qui devait m'emmener dans la vallée de la Tinée. Il était 16h00 au sommet du col qui a été beaucoup plus humains à grimper que les 2 autres. Mais la fatigue étant présente, rien n'a été facile.

Au sommet pas de vélo mais beaucoup de motards Italiens. 02h00 pour le gravir. J'ai mon rythme de croisière, je suis dans les temps et plutôt en avance sur mes prévisions d'au moins 01h30.



Il me reste maintenant la transition dans la vallée de la Tinée, La Cîme de la Bonette et Vars et je sais maintenant qu'à moins d'un gros pépin c'est réalisable.

La descente est par chance sèche de ce côté du versant de la montagne et je m'éloigne des gros nuages. Celle-ci est très roulante par Isola ou j'ai fait une halte pour un ravitailler en eau. Roulant ne voulant pas dire facile parce que même avec ce profil je joue beaucoup des freins et les poignets continuent de ramasser car elle est longue cette descente avec parfois quelques ornières donc danger.



La vallée de la Tinée j'appréhendais un peu parce que le profil semblait escarpé mais finalement je l'ai plutôt bien digéré sans doute à cause de la soirée qui s'installait progressivement même si il y faisait encore très chaud (28°C).

Avant Saint-Etienne-de-Tinée, au 239^{ème} km je me trompe d'accès à son approche et commence à monter avant de me rendre compte que ce n'était pas la bonne direction. Demi-tour, redescendre de 2km et surtout espérer trouver des toilettes public pour faire le plein en eau et se soulager avant la longue montée vers la Bonette.

J'y trouverai les toilettes tant espéré ou, j'eu accès à la partie handicapé ou j'y mis mon vélo (ne pas se le faire dérober à l'extérieur). Bien fermer la porte, Nickel ! Je suis tranquille pour me soulager y faire le plein en eau et mouiller le bandana sur les conseils de Titi pour refroidir le bonhomme. A ce moment-là je vois bien que mon fessier a ramassé et légèrement sanguinolent mais pas matière à s'inquiéter. C'est supportable.

Grand moment de solitude au moment de vouloir sortir. Impossible de rouvrir la porte qui était coincée... M'arrive alors à l'esprit le gars qui s'acharne sur la porte dans l'incapacité de l'ouvrir et ainsi perdre des heures et échouer au-delà des 24h bloqué dans des toilettes public ou personne ne viendrait à mon secours. Stop !

Je reprends mes esprits, observe bien le verrouillage et fini par forcer outre mesure sur le verrou (la fatigue n'aidant pas) et ainsi entendre un clac libérateur. J'ai eu chaud aux fesses et une tension supplémentaire avant d'attaquer le gros morceau.

26km de montée pour 1650m de dénivelé autant dire La cime de la Bonette était la montée la plus longue de ce défi avec également l'altitude la plus élevée, 2800m.

A ce moment-là le corps a ses limites et c'est le mental qui prime. Je ne suis plus qu'une larve sur un vélo et avance inexorablement vers l'inconnu et les kms n'avancent pas bien vite. Que c'était difficile. Je voyais mes bidons se vider à vitesse grand V. Il aura fallu l'arrêt au hameau de Bousievas et une halte pour refaire mes niveaux et apprendre que Titi avait coupé par le col de l'Arche et ainsi retomber sur le pied du col de Vars parce que trop fatigué. Un encouragement de Titi par SMS et me voilà reparti pour 15km de grimpette. Et avec le recul, ce col fût le plus facile des 4 derniers, fort heureusement hormis la fin indigeste mais ça je le savais.

A cette heure avancée de la soirée, 20h00, j'aime autant vous dire qu'il n'y avait pas un cycliste et très peu de véhicule. Un conducteur tout de même m'encouragea peu avant le col de Restefond. Je ne vous parle pas du regard noir électrique que je portai au raidard de la Cime peu de temps avant de le gravir en espérant ne pas devoir déchausser tellement la pente était raide (15%) car sinon je n'aurai pas eu la force et j'aurai chuté. 700m les plus longs de ma vie de cycliste...

Arrivé en haut la délivrance mais de courte durée. A peine 30 secondes car la pluie se mit à tomber et les nuages étaient là prêts à me happer.



Enfiler l'imperméable, prendre la photo, l'envoyer par SMS et me voici dans la descente de la cime trempée crispé sur mes freins. A 2800m d'altitude avec les nuages noirs la nuit qui tombe l'éclairage en marche et la route mouillée je n'en menai pas large.

Mais ce jour du 20 juillet le Dieu du vélo avait décidé de me donner une seconde chance car dans la direction ou j'allais il n'y avait plus de nuages et la route devenait sèche. J'étais verni et le moral remonté à bloc je filais fissa vers Jausiers dans une descente bien plus sécurisante que je connaissais en plus.

Mais la longueur de la descente et la nuit faisant, j'eus du mal à me décrisper et les douleurs aux poignets étaient encore bien présentes.

Il était 21h00 lorsque je me suis arrêté à la sortie de Jausiers pour enlever l'imperméable, mettre le chasuble et les manchettes, manger un morceau également et échanger des SMS. Environ 5min de pause pendant lesquels j'observe de l'autre côté de la route un couple de cyclistes qui s'apprêtaient à bivouaquer... Le temps d'un instant j'aurais aimé faire de même mais le plus facile était censé être devant moi.

J'attaquai donc la petite transition avant le dernier col, Vars. La température remontait légèrement à 24°C et l'atmosphère était très pesante et lourde. Au loin derrière les montagnes des éclairs apparaissaient furtivement au milieu de nuages denses et bien sombres. Plus j'avais plus l'activité orageuse s'accroissait.

Col de Vars 15km. 800m de dénivelé. Autant dire une broutille par rapport au reste de la journée. Pendant 10km je tournai bien les jambes à allure de sénateur tranquille car c'était très facile avec de faibles pourcentages et à ce train je me disais que ce ne serait qu'une formalité. Je me voyais déjà à Briançon triomphateur.

Vers 22h00 une voiture me double et la pente, d'un coup, commence franchement à se cabrer bien au-delà de 10%. L'enfer commença à partir de Saint-Paul-sur-Ubaye. Le noir, seul au monde et cette pente jamais en dessous de 8-9%. Il reste 5km mais avec la fatigue je ne décolle plus des 9-8-7-6km/h. Et je m'orientais directement vers les orages et les feux de cette voiture qui n'arrêtait pas de grimper...

Le moral au raz des pâquerettes je me hissai tant bien que mal au sommet du Col pour en finir avec cette horreur et fort heureusement en laissant de côté les orages. Je vociférai dans ma tête auprès de ceux qui m'avaient dit que ce col était facile et qu'il valait mieux terminer par celui-ci...

Strava donne + de 40min pour grimper les 4 derniers km à 9% de moyenne après 315km d'effort ça fait un peu plus de 6km/h de moyenne. J'étais devenu une limace. Je ne sais toujours pas comment j'ai pu monter si doucement ces derniers km avec un 28 à l'arrière...

Une pause s'imposait pour la traditionnelle photo galère dans le noir, ou, un camping-car s'éclairait soudain pour observer un zigoto à vélo posant son casque avec éclairage au sol pour espérer se prendre en photo devant le panneau indiquant Col de Vars Alt. 2109m. Ils ont dû me traiter de fou ou m'injurier de les avoir réveillés à une heure si tardive (presque 23h00).



La fin est proche, 45km en tout et pour tout pour arriver au 360km annoncés. Maintenant habitué des descentes dans le noir à la lampe, je me laisse filer vers Vars pour un ravitaillement liquide bienfaiteur. La descente est propre et sèche même si l'épisode orageux ne s'atténue pas de l'autre côté des montagnes.

La partie Vars – Guillestre je la ferai plus sur les freins car par endroit il me semble que la route est humide et avec les nombreux lacés je ne devais prendre aucun risque et surtout rester concentré. J'y vis de magnifiques renards et renardeaux. Les poignets sont douloureux et maintenant les cervicales aussi. Je suis raide comme la justice.

A Guillestre un automobiliste qui s'apprêtait à monter dans son véhicule me désigne sa montre... Encore un qui a dû me prendre pour un fou. A cet endroit le panneau annonce Briançon 31km et j'ai 335km au compteur...

Pendant 12km la route est relativement plate, très humide, parfois détrempée mais agréable même si il y a encore beaucoup de camion. C'est une nationale. Au km 352, L'Argentière-la-Bresse, la route se cabre à 5 puis 6 puis 10% pendant 4km, un mini col. Je peste, je ralle, je vocifère. Jamais fini cette galère...

A Prelles au km 360 soit le kilométrage annoncé, je me rendis compte que je m'éloignais de la trace GPS. Demi-tour, encore 2km d'ajouté au tracé. La dernière partie me faisait quitter la nationale avec soulagement finalement, passé par un tunnel pour enfin grimper progressivement sur les hauteurs de Briançon ou j'apercevais au loin les éclairages urbains.

La délivrance avec tout de même une fin chaotique dans les ruelles de Briançon ou les routes étaient en très mauvais état et finissaient de me tanner le cuir du postérieur devenu très très sensible et douloureux.

370km au compteur soit 10km de plus que le parcours annoncé, + de 12000 m de dénivelé (donné STRAVA), - de 2h52 de pause, la fierté du devoir accompli en 22h03 soit 1h57 de moins que la limite autorisé pour devenir Grand Maître de la confrérie des 7 majeurs.

Il était 01h15 du matin ce samedi 21 Juillet 2018.



C'est fait !

Je suis épuisé dans un état léthargique, repu de fatigue et le corps presque entièrement endolorie, courbaturé hormis les muscles des jambes qui sont remplis de toxines mais pas crampeuses preuve que je n'ai pas si mal mené ma barque finalement.

Preuve aussi que le corps humain est une formidable machine ou ses ressources sont parfois insoupçonnés à moins d'aller les titiller comme ces jours du 20-21 Juillet 2018.

Une bonne alimentation, bien boire grâce aux multiples fontaines qui ont jalonné le parcours m'ont permis de repousser mes limites encore au-delà de ce que j'avais fait jusqu'ici.

Le TDMB est une épreuve très difficile mais Les 7 Majeurs reste bien au-dessus, parce que tous les cols sont à + de 2000m et il faut y gérer l'autonomie, la nuit et le manque d'assistance qui peut faire basculer le cycliste à tout moment dans une galère inimaginable.

Le facteur chance n'est pas étranger à ma réussite ainsi que la météo qui m'aura épargné.

Il ne restait plus qu'à monter Briançon pour retrouver la voiture près de la Citadelle. Sans doute plusieurs 100ème de mettre à + de 10% mais cette fois sans râler car la carotte était au bout...

Thierry n'aura pas eu la chance de boucler ce parcours encore cette année. J'en suis désolé pour lui. Mais j'applaudis sa lucidité qui lui a permis de ne pas se retrouver dans une galère ingérable. Car la longue distance c'est aussi ça, être conscient de ses limites et savoir ne pas se mettre en danger inutilement. La montagne fait rarement de cadeaux !

Je ne remercierai jamais assez ce grand Bonhomme qu'est Thierry parce qu'avec ce qu'il a fait cette année il a encore été capable de faire 280km avec 8000m de dénivelé. Et il n'aura finalement pas été épargné par la pluie lui. Ses conseils, ses encouragements à distance m'ont permis de repousser encore plus mes limites et cette réussite est aussi un peu la sienne ainsi que celle de l'ECF.

Nous nous couchâmes à + de 04h30 du matin ce samedi 21 juillet pour se réveiller à 09h00 afin de rendre la location à 10h00. Encore une courte nuit de 04h00. Le retour sur Paname c'est fait tranquillement et le trafic nous aura laissé tranquille.

Un souvenir inoubliable, des images plein la tête et l'esprit rêveur... Depuis quelques jours je ne décolle toujours pas...